

tion de sir Percival, et lui donner à penser que, toutes femmes que nous fussions, les exigences de la loi et les droits qu'elle donne nous étaient connus aussi bien qu'à lui-même.

Après avoir mûri cette idée, je résolus d'écrire au seul honnête homme que je jugeai capable, dans le cercle à notre portée, de prêter un utile et discret secours à notre abandon. Cet homme était l'associé de M. Gilmore. — M. Kyrle, — chargé de conduire le cabinet en l'absence de notre vieil ami, que sa santé débilisée avait contraint de quitter Londres. J'expliquai à Laura que les recommandations de M. Gilmore lui-même m'autorisaient à placer une confiance implicite dans l'intégrité et la discrétion de son associé, lequel, du reste, était parfaitement au courant des affaires de ma sœur ; puis avec l'approbation de celle-ci, je me mis immédiatement à rédiger la lettre convenue.

Je commençais par exposer à M. Kyrle, telle qu'elle était, notre situation critique, et je lui demandais ensuite son prompt avis exprimé en termes clairs et nets, qui ne permissent aucune mauvaise interprétation, aucune méprise. Ma lettre était aussi courte que je pus la faire, et j'espérais ne l'avoir allongée ni par d'inutiles apologies, ni par d'inutiles détails.

Au moment où j'allais écrire l'adresse sur l'enveloppe, Laura me signala un obstacle que ma préoccupation en écrivant, et l'effort de ma pensée, m'avaient empêchée d'apercevoir.

— Comment aurons-nous la réponse à temps ? me demanda-t-elle. Votre lettre ne saurait parvenir à Londres avant demain matin ; et le courrier ne vous rapportera celle de M. Kyrle que vingt-quatre heures après.

Pour parer à cette difficulté, nous n'avions qu'un moyen : c'était de nous faire adresser, par un messenger spécial, la réponse de l'avocat. J'ajoutai donc cette requête dans un post-scriptum, par lequel je demandai que le messenger chargé de la



Ici nous pouvons nous assurer d'être seules. (page 247).

réponse prit le train du matin, partant à onze heures ; il arriverait ainsi à notre station vers une heure vingt minutes, et pourrait être rendu à Blackwater-Park sur les deux heures au plus tard. Il devait avoir pour consigne de me demander de ne répondre aux questions de qui que ce fût, excepté aux miennes, et surtout de

ne remettre qu'à moi la lettre dont il serait chargé.

— Dans le cas où sir Percival reviendrait demain avant deux heures, dis-je à ma sœur, ce que vous avez de mieux à faire est de vous promener toute la matinée dans l'enclos, avec votre livre ou votre ouvrage, de ne paraître au château

que lorsque le messenger aura eu le temps d'y être arrivé avec la lettre. Je l'attendrai ici toute matinée, afin d'être en garde contre n'importe qu'elle mauvaise chance ou n'importe quelle erreur. Moyennant la bonne exécution de ce plan, j'espère et je pense que nous éviterons d'être prises au dépourvu. Et maintenant, des-